

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 20 JUILLET 1889

## SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Nos frères de là par Raoul Renault.—Poésie : Haut les cœurs ! (avec encadrement), par Frid Olin.—Heureux dénouement (avec gravure), par Mathias Filion.—Bibliographie : Histoire des bibliothèques, par Paul Durand.—Promenade à travers l'Exposition Universelle, par P. Colonier.—Tournoi d'armes.—Les chercheurs d'aventures—Connaissances utiles.—Science amusante (avec gravure).—Feuilleton : Sans Mère (suite).

GRAVURES : L'Été.—Tournoi d'armes du moyen-âge par les Gardes du Palais Archépiscopal de Montréal : Vue du camp des Gardes ; Lutte greco-romaine ; Combat à la dague et à l'épée ; Joûte à l'épieu.—Gravure du feuilleton.

## Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	-\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

## LE GROS LOT

Au dernier tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, la prime de cinquante piastres a été gagnée par mademoiselle Arthémise Guérin, No 113, rue Plessis, Montréal.



Voici que de nouveau nos amis les Anglais de la province d'Ontario, en général, et de Toronto, en particulier, recommencent à prendre des airs de Croquemitaine, et font mine de vouloir nous avaler tous crus, et, vraiment, si nous ne nous mettions pas en travers, ces Tartarins du Nouveau-Monde nous auraient déjà digérés depuis longtemps.

Les petites représentations qu'ils donnent de temps en temps, sous forme d'assemblées de protestation contre les empiétements de la race française en Canada, sont de telle nature qu'elles pourraient avoir une certaine influence sur des personnes qui n'en connaîtraient pas les organisateurs, et ceux-ci en sont arrivés, l'excitation aidant, à se donner des airs si terribles qu'ils peuvent à peine se regarder entr'eux et qu'ils se font peur les uns aux autres.

Ce résultat est assez curieux et c'est à peu près le seul qu'ils obtiendront, à part le ridicule qu'ils s'attirent et dans lequel ils se draperont, si cela leur fait plaisir, mais ce qu'il y a de plus intéressant c'est de rechercher la cause réelle de cette agitation intempestive.

\*\* Pour ces bonnes gens si exclusives, la première qualité de tout être humain est le loyalisme, c'est-à-dire le dévouement absolu aux intérêts de l'Angleterre. C'est une qualité qui a dris naissance dans cette même Angleterre d'une façon assez singulière, et qui signifiait dévouement

aux princes de la famille des Stuarts qui ont conquis les Anglais ; plus tard, ce terme fut encore employé lors de la grande révolte des Américains qui battirent si bien les loyaux.

Notre grand tort aux yeux des Anglais, est de faire passer nos propres intérêts avant les leurs, de nous occuper de nos affaires au lieu de les leur confier et de nous soucier de l'Angleterre autant qu'un poisson peut le faire d'une pomme.

Nous avons aussi cette singulière manie de parler français, langue qu'ils apprennent très difficilement, et la déplorable obstination de vouloir rester catholiques.

Être loyal c'est être en tout semblable à un type spécial, anglais des pieds à la tête, qui ne raisonne pas mais considère comme un axiôme que tout ce qui n'est pas anglais n'a aucune valeur ; ce n'est pas du chauvinisme, c'est du *Cant*, et l'on en arrive ainsi à pouvoir appliquer, en ce cas, le mot de Cléanthe :

Ce monsieur Loyal porte un air bien déloyal !

\*\* Mais vous ne savez peut-être pas ce que c'est que le *Cant*.

On peut définir le *Cant* "une affectation sournoise de supériorité morale, laquelle est devenue, par une longue pratique, une affectation de toutes les formes de perfection. Le *Pharisaïsme*, au contraire, peut être regardé comme un orgueilleux sentiment intime de notre supériorité. Le *Cant* est le résultat d'une restriction mentale semblable à l'hypocrisie."

C'est ainsi que s'exprime Sidney Whitman qui connaissait bien ses compatriotes.

Dans sa vie de Carlyle, James Anthony Froude nous parle du *Cant* : "Pour lui, le *Cant*, c'était l'hypocrisie organisée, l'art de faire paraître les choses ce qu'elles ne sont pas ; un art tellement fatal qu'il tue l'âme même de ceux qui le pratiquent, en les entraînant au delà du mensonge prémédité jusqu'à croire à leurs propres illusions, et, en les réduisant à la condition la plus misérable possible, celle d'être sincèrement dépourvus de sincérité."

Tout cela est très juste et encore vrai de nos jours. Certains écrivains constatant les progrès déplorables de cette maladie qui fait que beaucoup d'Anglais sont inférieurs alors que l'Angleterre possède des qualités supérieures incontestables, n'ont pu s'empêcher de signaler la plaie de leur pays d'une manière saisissante.

J'en reviens à Sidney Whitman, l'auteur du *Pays du Cant* : "Nous avons encore le bonheur de posséder des lois territoriales féodales, un système de tenure à bail qu'aucun pays européen ne supporterait pendant vingt-quatre heures, et un droit civil embrouillé, fondé sur des précédents et des contradictions datant de la conquête, lequel fait la risée de tous les peuples civilisés. Le pouvoir exécutif est presque le monopole d'une caste privilégiée et notre administration étouffe les talents au lieu de les développer et de les seconder. Nos classes moyennes sont corps et âmes en adoration devant l'aristocratie, sans pouvoir s'assimiler aucune des qualités supérieures devant lesquelles elles s'inclinent dans une adulation servile et aveugle. Leur idée de la respectabilité leur fait considérer la pauvreté comme étant pire qu'un malheur, comme un crime ! Enfin, nous avons le résultat de tout cela, c'est-à-dire un prolétariat dégradé, désespéré."

"De naissance, nous croyons instinctivement à l'infailibilité de notre presse quotidienne et nous considérons celles des autres pays comme lui étant inférieure sous tous les rapports. Il va sans dire qu'il n'est pas de gouvernement comparable à notre système parlementaire, pas de vie de famille comme la nôtre, et notre propreté morale et physique est un de nos plus nobles chevaux de bataille pharisaïques. Nous ferons remarquer que nos solennelles affirmations sur l'importance que nous attachons à la propreté nous rendent soupçonneux quant à sa pratique générale parmi nous. Notre presse félicite périodiquement l'empereur d'Allemagne de ce que sa mère est anglaise, et nous ne savons vraiment de quel précieux bien anglais nous ne sommes pas disposés à féliciter les étrangers. Ce n'est pas seulement à propos de notre vie de famille et de sa pureté que nous éprouvons une satisfaction pharisaïque à contempler nos voi-

sins, loin de là, c'est en tout et pour tout. C'est dans toutes les phases de l'existence, dans l'exercice de toutes les professions que notre pharisaïsme nous permet d'arriver à ce résultat si satisfaisant, le sentiment de notre supériorité. Il suffit de dire à nos pharisiens qu'une chose est anglaise pour qu'ils l'acceptent comme synonyme de chose bonne."

\*\* C'est toujours un Anglais qui parle et à qui m'objecterait que nos compatriotes d'origine anglaise n'en sont plus là, je lui répondrai par les lignes suivantes extraites du *Mail* : "La devise des Canadiens-britanniques est *intelligence et progrès*, non pas l'*ignorance* et la *retrogradation*."

Si cela n'est pas du *Cant* tout pur, je veux bien perdre mon nom.

Et plus loin : "Donc, que les Canadiens-britanniques se rallient immédiatement autour du vieux drapeau. Qu'un pique-nique gigantesque soit donné sur les plaines d'Abraham par les Canadiens-britanniques le 13 septembre prochain. Que vingt mille *loyaux* Bretons *amis de la liberté*, fassent de ce point leur rendez-vous, et que leurs prières et leurs louanges montent vers le Très-Haut, pour sa bonté dans le passé, et qu'on lui demande la sagesse nécessaire afin de guider le peuple dans ses efforts pour fonder une grande nation qui honorerait et glorifierait son nom à jamais."

*Cant ! Cant ! ! Cant ! ! !*

Tout cela est le résultat du *Cant* qui a envahi tous ces névrosés.

Pourquoi pique-niquer sur les plaines d'Abraham le 13 septembre ?

Est-ce une fête d'empifrement et de griserie ? vous pouvez faire cela chez vous.

Est-ce un moyen de nous narguer ? mais, mes pauvres amis, vous oubliez que nous avons pris notre revanche et que six mois après la date que vous avez choisie, le drapeau anglais, le vieux drapeau comme vous l'appellez, était en fuite devant l'étendard de France.

Vous dites que vous choisissez cet endroit pour demander au Très-Haut "la sagesse nécessaire pour guider le peuple," etc... Mes bons amis, je vais vous donner un bon conseil : Cette sagesse que vous voulez demander au Très-Haut, et que vous reconnaissez comme nécessaire pour guider un peuple, vous pouvez l'acquiescer facilement en vous bornant à suivre cet avis que vous donnez tous les jours aux commerçants : "Occupez-vous de vos affaires", et comme cette tâche de guider le peuple, vous semble si lourde et si difficile, laissez-la, ne vous en occupez pas, et nous vous conduirons dans la bonne voie.

Et puis, voulez-vous que je vous dise le fonds de ma pensée ? Vous ne viendrez pas, vos femmes ne vous laisseront pas partir, car elles savent bien qu'un sourire de nos jolies Canadiennes ferait fondre vos icebergs de maris et, qu'après avoir goûté du paradis canadien-français, ils ne voudraient plus retourner dans le purgatoire dont vous êtes les gardiennes.

Nous avons des Anglais qui vivent sur les confins des plaines d'Abraham, de très braves gens avec qui nous vivons en bonne intelligence, et qui deviennent de plus en plus des nôtres. C'est une conquête qui en vaut bien une autre.

Femmes, gardez bien vos époux, jeunes filles, veillez soigneusement sur vos fiancés, et rappelez-vous l'aventure d'un de vos héros, de l'amiral Nelson qui ne put venir à Québec sans tomber amoureux d'une canadienne, et faillit abandonner sa carrière, pour filer aux pieds de la belle Omphale Québécoise.

Un général, le chef des armées de terre du Canada, est marié avec une canadienne-française, et je pourrais vous citer maints exemples qui vous prouveraient que les guerriers que vous nous enviez, seraient forcés de rendre les armes.

Jeunes filles éprises, épouses adorées, veillez sur ceux que vous aimez et souvenez vous de ce qu'il advint du pigeon qui

S'ennuyant au logis  
Fut assez fou pour entreprendre  
Un voyage aux lointains pays.

Tendres pigeones, veillez sur vos pigeons.

\*\* Comme on persiste encore en certains quartiers à calomnier l'Exposition de Paris, je crois